

la Gazette de l'Hôtel Drouot

L'HEBDO DES VENTES AUX ENCHÈRES

LE MAGAZINE | DE MUSÉES EN GALERIES

PAR LYDIA HARAMBOURG

Histoire d'un probable rendez-vous manqué

Poursuivant son travail de défrichage de tout un courant pictural, la galerie Polad-Hardouin propose un troisième volet à une exposition commencée en... 1961.

PARIS

Nouvelle figuration acte III

Entrés aujourd'hui dans l'histoire mais manquant de visibilité, les artistes de la nouvelle figuration, précédés dans la notoriété par les nouveaux réalistes et la figuration narrative, sont mis à l'honneur. Y aurait-il eu un « rendez-vous manqué », avec des artistes qui voient une issue figural possible à la suite de Fautrier, Dubuffet et du mouvement Cobra, régénérateurs d'une peinture en crise au début des années

60 ? Pour ceux-ci, la figure est prioritaire. C'est ce que Michel Ragon observe en France, comme à Londres avec l'émergence de Francis Bacon, puis de Freud, ce qui lui fait employer en mars 1961, dans un article publié par le journal *Arts*, le terme de « nouvelle figuration ». Témoin d'une époque qui, insensiblement, bascule vers la suprématie américaine, le critique d'art préface l'année suivante la nouvelle exposition organisée par Mathias Fels, baptisée « Nouvelle figuration 2 ». Face à une abstraction qui s'embourbe dans ses suiveurs et une figuration essoufflée, le critique d'art Jean-Louis Ferrier et Mathias

Fels choisissent des peintres qui renouvellent l'expression humaine au sein de leurs préoccupations picturales. En 1961, Rebeyrolle s'apprête à quitter le camp de l'homme témoin, pour celui solitaire d'une œuvre en gestation, tandis qu'Alechinsky s'éloigne de l'abstraction. Ils cohabitent avec Appel, Bacon, Giacometti, Corneille, Jorn, Dubuffet, Saura, Maryan, Pouget, Gillet, Christoferou, Berni, Baj, Macréau, Segui... Le ton est donné. Lorsque Michel Ragon donne une suite l'année d'après, d'autres peintres revalorisent une figuration s'attachant davantage à la description plutôt qu'à l'expression. L'exposition, organisée par le critique Gérard Gassiot-Talbot, baptisée « Mythologies quotidiennes », en 1964, entérinera la confusion. L'avenir de la figuration est ouvert et riche de conséquences multiples. Si les maîtres de l'abstraction poursuivent brillamment leur route expérimentale, ils entretiennent la notion d'avant-garde, qu'ils furent longtemps les seuls à représenter, avec les nouveaux tenants d'une figuration héritière d'un expressionnisme mettant à nu la peinture elle-même. Le questionnement existentiel passe par une remise en question du réel, de son apparence, comme de sa perception, physique et morale. D'où la distanciation, le recours à l'humour, l'excès, la démesure, le goût du grotesque, le choix du masque et des oripeaux qui caractérisent cette nouvelle figuration et que traduit une matière torturée, un lyrisme pictural, en réponse à celui du paysagisme abstrait. Ici, le désespoir n'est jamais loin de la dérision. L'homme est nu. C'est l'enjeu de ces artistes qui se retrouvent sur les

cimaises pour la première fois depuis les années 60. Maryan, Macréau, Pouget, Christoferou, Baj, Gillet, Grinberg, Rebeyrolle, Segui, Saura, Lindström, Berni, Sallès reviennent pour une entrée officielle dans l'histoire.

• Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, III^e. Jusqu'au 11 octobre. Catalogue.

Helmut Rieger Éros et la mort

Représentant de l'avant-garde allemande, l'artiste munichois Helmut Rieger, dont c'est ici la première exposition personnelle, nous offre sa vision du monde à travers sa propre vie. Pour une interrogation existentielle aux conséquences inépuisables dont sa peinture se fait le réceptacle. Poussant son art dans ses retranchements les plus absolus, il substitue à la notion de réalité visible, celle de représentation. Rieger travaille à communiquer une énergie à un tableau « jusqu'à ce qu'il finisse par me regarder ». Membre du groupe Geflecht à la fin des années 60, il expérimente les limites de la peinture, mettant en cause le contenu et le contenant. Une radicalité de laquelle il sort après une période de silence et de douleur. Il s'agit de réapprouver le réel, non comme un espace convenu, mais à la façon d'un miroir. Ce sont les œuvres réalisées entre 1980 et 1990 qui sont réunies, sur le thème d'Éros et Thanatos. Attentif aux supports, ici un transparent marouflé sur bois, sur toile ou placée sous verre, il affronte l'espace, terrain privilégié à un imagi-

naire mû par le souvenir et l'expérience. L'encre de Chine et l'acrylique délient leurs splendeurs sensuelles et crépusculaires à partir d'un graphisme absorbé dans des aplats, des tâches qui se métamorphosent en personnages. Ces visions souterraines se lovent dans le support comme pris d'assaut par le noir et le blanc parfois rehaussés de rouge, jusqu'à la montée progressive d'une tension particulière. On décèle des danseurs, des guerriers en transe ou figés dans des attitudes iconiques. Rieger ne cache pas son admiration pour Kokoschka, mais aussi Bonnard et Rothko. La pulsion rejoint ici la contemplation, intemporelle et conjuratoire.



Helmut Rieger, *Éros et la mort*, Adam et Ève, 1987-1991, encre de Chine et acrylique sur transparent sur bois (galerie Polad-Hardouin, Paris).

• Galerie Polad-Hardouin, 86, rue Quincampoix, III^e. Jusqu'au 11 octobre. Catalogue.



Maryan (1927-1977), *Sans titre*, 1964, huile sur toile, courtesy galerie Van de Loo, Munich/galerie Polad-Hardouin, Paris.